

Le stéréotype, ou l'illusion statistique

> **Anne Crémieux**, maîtresse de conférence à l'Université Paris Ouest-Nanterre

Qu'est-ce qu'un stéréotype ? Selon l'étymologie grecque, une empreinte (*tupos*) solide (*stereos*). Un modelage qui aurait perdu de sa souplesse, en somme. Le dictionnaire en donne une définition fort négative, communément admise : « Expression ou opinion toute faite, sans aucune originalité, cliché. 2. Caractérisation symbolique et schématique d'un groupe qui s'appuie sur des attentes et des jugements de routine¹ ». Du point de vue de l'individu, un stéréotype, c'est ce à quoi l'on est ramené par autrui en fonction de critères variés et multiples (couleur de peau, morphologie, âge, sexualité, nationalité, style vestimentaire, accent, lieu d'habitation, école, etc.) avant d'avoir fait plus ample connaissance, mais aussi après et parfois, malgré preuve du contraire. Bien qu'il varie de nature, d'objet et de sujet selon les époques, les lieux et les déplacements, le stéréotype semble ancré dans la nature et la société humaine de manière constitutive, si ce n'est immuable.

Le stéréotype est-il problématique en soi ? Comme le pose la question de ce numéro de revue, il peut fabriquer l'identité, il peut être revendiqué, il peut être positif. Le stéréotype n'est pas seulement subi, il ne vient pas que de l'extérieur, il se fait également approprier, et pas uniquement par internalisation d'une vision négative de soi mais par revendication d'une appartenance qui, toute construite soit elle, n'en est pas moins constructive et libératrice.

Les séries américaines, comme toute production culturelle, véhiculent de

nombreux stéréotypes mais ont aussi le pouvoir de les faire évoluer. Plus effrontée que le *Cosby Show* (NBC, 1984-1992) et plus politique que *Le Prince de Bel-Air* (NBC, 1990-1996), *Black-ish* (ABC, 2014-) est une série américaine emblématique de l'ère Obama : on y est fier d'être noir, on en parle, sans complexe, on n'a peur de ne plus l'être tout à fait, ce qui permet de dénoncer les stéréotypes tout en les reconnaissant pour dépasser un discours simpliste sur le racisme et l'oppression, la réussite et le mérite. Andrew Johnson, dit Dre, incarne un patriarce noir d'origine modeste qui, contrairement à sa femme métisse élevée par des hippies, est à l'affût de la moindre remarque raciste de la part de son entourage. Ressort comique de la série, il se révèle souvent paranoïaque mais n'admet jamais qu'il a eu tort. Une fois n'est pas coutume, c'est au tour de sa femme de s'offusquer que leur plus jeune fils, qui vient de réussir un *homerun* au baseball, soit acclamé pour son athlétisme « naturel », comparé par le commentateur à une panthère et félicité d'être « né pour voler » (« *he was born to steal* », S01E09). La polysémie fonctionne aussi bien en français qu'en anglais. « *To steal a base* » signifie « voler une base » au baseball, c'est-à-dire passer une base sans s'y arrêter pour aller directement à la suivante. Rapide de nature, ou voleur par nature ? La mère se vexe de voir son fils réduit au stéréotype du jeune noir biologiquement athlétique, à moins qu'il ne tombe dans la délinquance à laquelle il serait également prédestiné. Indéniablement, le vieux com-

mentateur blanc est issu d'une autre ère et la couleur de ses propos ne fait pas l'ombre d'un doute. Pourtant, après quelques arguments de part et d'autre, le père conclut que « c'est une affaire de sport, pas de racisme ». Autrement dit, un stéréotype positif qui correspond à la vision de l'intéressé ne fait de mal à personne.

Naturellement, on peut en douter, arguer que cet enfant s'est peut-être beaucoup entraîné et mériterait que ses efforts soient reconnus. Va-t-il être poussé vers le sport plutôt que les études parce qu'il est noir ? Serait-ce un mal, s'il est bon en sport et moins bon en maths ? La série présente de multiples personnages noirs qui suffisent à suggérer que l'identité noire n'est pas limitée aux prouesses physiques et sportives. Cependant, le grand frère du premier, fan de *Star Trek* et féru d'informatique, va-t-il pour autant réussir à modifier l'image que beaucoup de gens ont des enfants noirs américains et contrer des stéréotypes qui par ailleurs ont tendance à cantonner les garçons noirs dans des rêves d'exploits sportifs réservés à une élite fort restreinte, tandis que la réussite économique du plus grand nombre se fait par les études ? La série a-t-elle le pouvoir de s'opposer à ces stéréotypes et son succès, fêté par les prix que les interprètes et les scénaristes rafflent, compense-t-il l'ancrage dans une tradition clownesque dont les noirs américains ont du mal à se défaire ? Ces débats ne peuvent être évités, cependant, c'est sans doute moins la représentation elle-même que la discussion au sein de l'épisode



de cette représentation et des stéréotypes en usage qui est susceptible de marquer durablement les esprits.

L'identité noire est fortement liée au sport, ou à la musique, le père ne s'effusque donc pas qu'on reconnaisse une supériorité. Pourtant, tous les groupes humains ne célèbrent-ils pas de grands sportifs et de grands musiciens qui excellent dans leurs disciplines ? Les Blancs ou les Asiatiques sont-ils réputés sportifs sous prétexte qu'un Michael Chang gagne Roland Garros ou que Michael Phelps rafle un record de médailles en natation ? A-t-on la musique dans la peau par un quelconque cousinage avec Mozart et Springsteen, Suzuki et Psy (*Gangnam Style*) ? De nombreux sports sont dominés par les blancs (le tir à l'arc, la régata, le ski) sans que les origines européennes d'une personne soient associées à un quelconque stéréotype sportif.

Les croyances que portent les stéréotypes sont ancrées si profondément

qu'on en oublie l'origine et le sens. Le stéréotype du noir sportif remonterait-il à l'exploitation de sa force de travail ? Sur les marchés d'esclaves, plus la peau était foncée, plus elle promettait du rendement³. Cette perception de puissance peut dans un autre contexte être positive. C'est alors que s'opère une illusion statistique qui va venir renforcer quotidiennement nos stéréotypes, quelle que soit leur portée positive. Toutes les personnes noires non sportives que l'on croquera ne changeront rien à l'illusion statistique que les noirs, hommes et femmes, sont naturellement athlétiques.

L'illusion statistique est un phénomène très répandu. Je parle de ces statistiques forgées de manière diffuse, qu'on croit connaître, qui nourrissent les stéréotypes, et où se rattrapent de façon circulaire cause et conséquence. On aura beau savoir qu'une statistique n'est valable que si l'échantillon est large (la jauge

est souvent de 1000) et représentatif (réparti par âge, sexe, catégorie socio-professionnelle, etc.), chaque individu fabrique quotidiennement ses propres statistiques à partir de ses observations personnelles, basées sur un discours sociétal dont on repère mal les origines.

Ainsi, les parents de 2,2 enfants vont construire des théories sur la différence des sexes à partir de l'observation de leurs échantillons plus que minimal, persuadés par ailleurs qu'ils ne véhiculent à leurs enfants aucun stéréotype *genré*, alors même qu'ils s'interdisent de mettre une robe à un garçon ou d'offrir un camion benne miniature à la naissance d'une fille.

Pour autant, persuadés de les traiter de la même manière, ils et elles s'émerveillent de la différence innée des sexes, de l'instinct maternel de leur fille ou de la vigueur de leur garçon. Ces perceptions sont dues à de multiples phénomènes tels que la véritable

adhésion de chaque enfant pour les attributions de son sexe (par hasard, ou par compréhension des règles et conformisme ?) mais aussi la fausse perception de ces adhésions. Ainsi, le même comportement sera interprété différemment selon le sexe de l'enfant, soit par recours au stéréotype (il est bagarreur, elle est colérique), soit véritablement par aveuglement.

Un comportement se fait remarquer s'il correspond à un stéréotype ; il est renforcé par sa simple reconnaissance tandis qu'il est ignoré s'il ne correspond à rien de connu⁴. Un garçon particulièrement gracieux et attiré par la danse devra le plus souvent fortement insister pour qu'on le soutienne dans cette aventure, tandis qu'une fille attirée par la boxe risque de faire face au désintérêt de son entourage. Enfin, on sous-estime la capacité de se construire *avec* plutôt que *contre* les stéréotypes et de les intégrer dès le plus jeune âge, tels que transmis de manière parfois subtile par la société et la famille. Les ouvrages désormais canoniques sur le genre que sont *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir ou *Gender Trouble* de Judith Butler exposent avec précision des phénomènes de reproduction de rôles sociétaux et la force des stéréotypes dans la construction quotidienne de l'identité⁵.

L'illusion statistique s'étend à tous les domaines. Peu de gens connaissent 1000 personnes d'un même groupe, et pourtant nous avons tous l'impression de pouvoir tirer des conclusions de nos expériences personnelles, parfois à partir de l'expérience d'une seule personne. Les personnes qui nous entourent ne sont jamais représentatives car nos cercles sont généralement assez fermés. L'illusion est encore renforcée par la difficulté à repérer les individus dont le comportement ne correspond pas à ce dont je cherche à me convaincre. Les exemples les plus

flagrants sont ceux qui par nature ne sont pas repérés s'ils ne sont pas vérifiés. Ainsi, une personne qui perçoit les gays comme efféminés ou les lesbiennes comme masculines ne risque pas de repérer des exemples contraires par un simple croisement de regard puisqu'elle ne les reconnaîtra pas comme tels. Quelqu'un qui affirme que les étrangers parlent fort a peu de chance de remarquer des étrangers qui parlent doucement, ou qui ne parlent pas du tout. Le pourcentage de prêtres pédophiles ou homosexuels est-il supérieur à la moyenne générale ? S'il ne l'était pas, est-ce que cela changerait la méfiance que le célibat choisi inspire à de nombreuses personnes ?

Admettons une définition aussi neutre que possible du stéréotype, comme la caractéristique d'un groupe, telle que perçue et véhiculée par le reste de la population ou par le groupe lui-même. Cette caractéristique relèvera du caractère ou du comportement, et sera donc facilement sujette à des contre-exemples nombreux qui prendront une dimension politique. Car assigner un comportement ou un caractère à une catégorie de personne, c'est assigner à chaque individu qui la compose une identité figée, alors même que chaque individu est libre et susceptible de s'écarter de sa population d'appartenance par son caractère et son comportement. Le stéréotype va donc à l'encontre de la liberté individuelle et implique un jugement sans procès. Il tend également à nier l'appartenance de chacun à de multiples groupes et donc identités. On sait bien que les caractéristiques physiques sont sujettes aux mêmes aléas, la diversité humaine et le métissage faisant fi de toute volonté de catégoriser les groupes de manière systématique. Volonté qui relève souvent du politique (territoire, privilège...).

L'exploitation de la force de travail, la domination masculine, l'hétéronormativité sont des fabriques de stéréotypes tout comme la République laïque, la *gay pride* ou le mouvement de la négritude et du *black power*. Les premiers oppriment, les seconds libèrent en réponse à l'oppression, déconstruisent les binarités pour parfois en créer d'autres, à leur tour déconstruites par de nouveaux paradigmes identitaires. La libération identitaire est indissociable de la discrimination dont elle découle. Parce que l'identité se construit dans la multiplicité des appartenances, personne n'est jamais réductible à un stéréotype. Parce que l'identité se construit par l'oppression mais aussi par la communauté, le stéréotype n'est jamais réductible à la discrimination, il est aussi libérateur dès lors qu'on se l'approprié. C'est par l'éducation de cette complexité qu'on construira la liberté, sans accuser les identités dans lesquelles chacune et chacun se construit d'être la source des stéréotypes, alors qu'elles en sont l'objet. ■

Notes

1. Définition issue du dictionnaire Larousse [En ligne], [consulté le 1^{er} février 2017]. Disponibilité et accès : www.larousse.fr/dictionnaires/francais/st%C3%A9r%C3%A9otype/74654
2. Psy, « Gangnam Style » [chanson], YG Entertainment, 2012.
3. Ndiaye Pap, « Les enchaînés du "roi coton" », *L'Histoire* [En ligne], n° 280, octobre 2003, p. 64 [consulté le 1^{er} février 2017]. Disponibilité et accès : www.cairn.info/magazine-l-histoire-2003-10-page-064.htm
4. Fine Cordelia, *Delusions of Gender: The Real Science Behind Sex Differences*, London, Icon Books, 2010, p. xxix.
5. Butler Judith, *Gender Trouble*, London, Routledge, 1990 ; De Beauvoir Simone, *Le Deuxième Sexe 1 : les faits et les mythes* [1949], Paris, Folio, 1976 ; De Beauvoir Simone, *Le Deuxième Sexe 2 : L'expérience vécue* [1949], Paris, Folio, 1976.